

(art)absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

Rembrandt

Maurice Denis

Pays de la Loire

Art sacré

Jaume Plensa

Olivier Masmonteil

Noël Dolla

Melik Ohanian

Rasi



M 06192 - 19 - F: 10,00 € - RD



hiver 2006/07 • numéro 19

Rasi, photographe de l'insondable

Entretien avec Michèle Baj-Strobel

Michèle-Baj Strobel, ethnologue, a rencontré l'artiste au Laos. Celui-ci, après un séjour de vingt-cinq ans à Paris, a eu le désir "d'un retour au pays" où il a exposé en 2005. Propos du photographe sur ses nouvelles perspectives.

[Le lundi 9 mai 2005, la veille de son départ pour Savannakhet, j'ai enregistré cet entretien qui s'est passé dans l'auberge où Rasi logeait. J'ai posé très peu de questions et ne les ai pas mentionnées dans le texte : elles paraissent superflues. En revanche, j'ai ajouté des sous-titres (M. B.-S.)

Je crois bien que c'était le bon moment pour exposer au Laos, dans mon pays, et surtout à Vientiane. C'était un grand plaisir, vraiment.

Je considère un peu mes photos comme mes enfants, et les faire venir, les montrer au Laos, a été un vrai bonheur. Faire venir mes enfants au pays, c'est plus qu'un bon moment. J'ai eu envie de les faire reconnaître, ils sont aussi les fils du pays, il y a du laotien là-dedans, même si les photos ont été faites par un Lao à Paris...

Ce qui est proprement laotien ? C'est ma manière de regarder, je crois, c'est ça. Je regarde les choses en profondeur.

Le noir comme matière

La photo, c'est comme la vie d'un couple, c'est un mystère : la lumière et l'ombre. L'une ne va pas sans l'autre. La lumière existe dans la nature, on peut la mesurer, mais chez moi l'important c'est l'ombre. En général, les photographes travaillent avec la lumière ; j'ai choisi le contraire. Je pousse l'ombre à bout et elle prend toute la place. La lumière, elle, n'a plus que le minimum de place. L'ombre, c'est la matière première, la mienne en

tout cas. Le noir comme matière première, c'est aussi l'absence-présence, et c'est la part cachée de toute chose, c'est ce qui fait exister toute chose. Mon ombre existe par la lumière.

J'ai donc choisi de privilégier l'ombre et l'obscur. Dans mes noirs, il y a une douce lumière qui éclaire l'image et la rend à la vie.

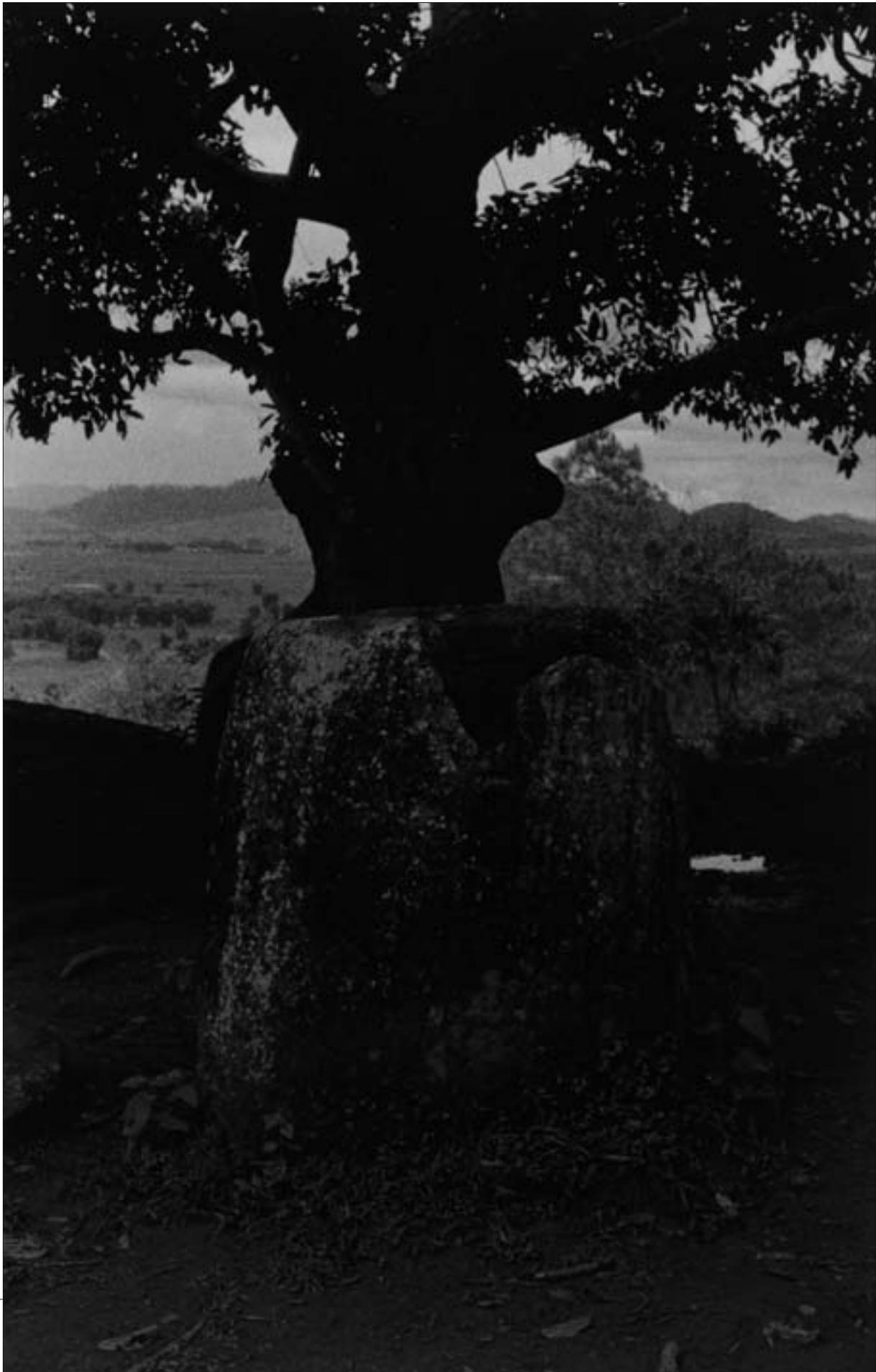
Ainsi, le sujet de mes photos, c'est la disparition de la lumière, la recherche de la lumière minimale, celle qui s'éteint et s'amenuise petit à petit. Mais sans lumière, pas de noir, pas de vie. Le noir, donc, comme matériau de base, ce qui donne forme et vie.

L'approche et l'attente

Si j'ai tant attendu avant de vouloir me remettre à la photo c'est qu'il m'a fallu un long temps d'approche. Il m'a fallu plus de six ans pour approcher un peu le réel ici, depuis que je suis de retour, et je ne suis pas sûr d'avoir touché le réel. On ne l'approche jamais vraiment. Pendant cette approche, j'ai fait beaucoup de voyages *[Disant cela, Rasi déploie une grande carte du Laos très abîmée et annotée, et il commente]*. Du nord au sud et d'est en ouest, j'ai circulé partout : Pongsaly, Muang Sing, Saravane, Xieng Kwang, la frontière vietnamienne, etc. La descente du Mékong, les chutes de Khone, Champassak... Je crois que j'ai fait toutes les routes possibles en bus, au hasard, et suis parti chaque fois pendant une semaine, dix jours... Non, je n'ai pas fait de photos, mais j'ai regardé et enregistré, j'ai fait des photos mentales. C'était l'approche.

Pendant tout ce temps, j'ai fait des photos avec mes yeux ; je photographie sans cesse, je n'ai pas besoin d'appareil. J'enregistre, je regarde, je contemple. Ma période d'approche m'a pourtant mené dans un lieu particulier où je vais retourner, je le sais maintenant, c'est la plaine des Jarres, à Xieng Kwang.

C'est l'endroit le plus beau du pays, c'est là que se concentre la beauté du Laos. Je suis d'ailleurs parti à la recherche de la beauté de la nature au Laos. À la →



Compositions.
2005, Laos,
plaine des Jarres.





Compositions.
2005, Laos, plaine des Jarres.

plaine des Jarres, on voit l'espace à perte de vue, l'horizon est loin, tout porte au loin, les arbres, les plaines, le vent, la lumière. C'est là que je vais retrouver la plus belle lumière aussi.

L'ombre des Jarres

Le lien avec les jarres et les mégalithes n'est pas très important, ni avec les bombes de la guerre du Vietnam. Cela va jouer peut-être, mais ce n'est pas important. Mais cet endroit va me permettre d'achever le dernier triptyque de mes œuvres. Il y a eu *Cicatrices*, puis *Mort-Mouvement*. Il me reste à réaliser *Mort-vie*, en un seul mot, *Mortvie*, sans séparation. Ce sera le troisième panneau, si l'on veut... La dernière phase de ma vie.

Et je vais habiter là-bas le temps qu'il me faudra, je me déplacerai à pied dans la plaine et je contemplerai la lumière et les ombres. Ce qui m'intéresse, c'est la lumière et l'ombre, ce n'est pas l'archéologie ou l'histoire ; je cherche la forme de ce qui est informe, de ce qu'on ne peut pas voir, de ce qu'on ne peut pas dire. Le centre que je veux atteindre, c'est la mort ; je vais avoir 70 ans et depuis près de dix ans, je sais que « c'est le regard soutenu par l'esprit et le souffle que je la contemple avec admiration et curiosité et que je descends pas à pas à sa rencontre ». (*J'avais écrit cela dans la revue Avancée en 1994.*) La rencontre du noir, de l'absence et de la mort, c'est vers cela que je me dirige. La mort, matière noire de la vie, matière de base de toute chose, invisible dans chaque chose visible.

La mort est là, vie et mort là, dans une même pâte, un seul et même morceau.

La plaine des Jarres n'est pas un sujet à photographier, je n'ai pas de sujet, pas de thème. Ma matière, c'est la lumière, l'ombre, la présence. Je fais un travail sur l'image, un travail moderne sur les formes, leur vie, leur existence passagère. En allant là-bas, je sais aussi que je vais vers l'origine, mon origine. Pas à pas vers la mort et l'origine.

Renaître ? Je n'ai pas pensé à cela, je ne sais pas, la vie, la mort, n'ont pas de séparation tranchée, pas de cycle mais une grande union. Vivre, c'est avancer vers cela, sa finitude.

Et je vais consacrer la troisième partie de mon triptyque à cette rencontre-là, à la finitude, et j'aimerais encore exposer cela à Paris, réunir les trois parties et les montrer ensemble, après je serai comblé. Je suis donc encore en recherche, à la recherche, plutôt, de l'image de ma mort.

Oui, une façon de faire l'autoportrait de ma mort, sa présence même. Notre esprit sépare les deux, la vie la mort, mais plus je réfléchis, plus je me dis que c'est intimement mêlé.

La photo fait des images, laisse des traces, des empreintes, mais dans le fond faire des photos c'est penser la finitude de ce qui existe. La photo, comme enregistrement du réel, construit des images, mais n'est pas une représentation, elle enregistre la lumière et l'ombre en train de se déployer dans le réel, mais celui-ci, on ne peut que l'approcher. Je ne sais même pas s'il existe. Mais avec la photo, c'est moi qui existe.

Les effets du cosmos

Au Laos, le retour aux sources se réalise de manière cosmique, retour aux sources, à l'origine et à la mort.

En parcourant le Laos en tout sens, j'ai ressenti l'effet du cosmos, beaucoup plus que partout ailleurs ; je me sens dans un tout vivant et je suis parmi tout ce qui existe. J'ai des sensations d'espace, je contemple. Dans les forêts du Laos, je sens l'effet d'un tout cosmique. À Paris, j'ai regardé les taches, les empreintes, les fils électriques, la boue, beaucoup de choses que les gens ne regardaient pas. Ici, je sens un autre effet, je sens que j'appartiens à la planète et je travaille avec une lumière qui vient de très loin...

À Paris, j'étais comme un homme qui ne savait pas nager, et j'ai plongé dans l'eau et j'ai appris à nager en même temps. J'ai surnagé, j'ai toujours essayé de surnager pour remonter la pente.

Au Laos, c'est tout à fait différent, je suis parfaitement sûr de moi, je sais où je marche, et c'est la fin de mon chemin, je descends pas à pas à sa rencontre dans le noir, c'est évident pour moi...

À sa rencontre dans le noir.

Rasi en quelques dates

Né en 1938 à Savannakhet (Laos)

1972 Arrivée à Paris

1980-90 Dix ans de Studio 666, Paris, animé par Carol Marc Lavrillier

1988 Sélection des collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris : La photographie et le photographique

1992 *Lo spessorre dello spazio*, Galleria del Crédito Vatelinese, Palazzo Stelline, Milan



Composition.

2005, Laos, plaine des Jarres.

Ce qui m'est arrivé avec cette exposition, c'est une surprise, une agréable surprise.

Mais je vais repartir en chemin, vers Savannakhet d'abord, puis je vais me trouver un lieu où habiter dans la plaine des Jarres où je vais rester le temps qu'il me faudra pour réaliser ce qu'il me reste à réaliser. Je vais ren-

contrer des gens, aller au hasard, on me dit par exemple que cet endroit est bien, j'y vais...

Le Laos est dans le fond une chose rare, un pays rare, entouré de géants. Au nord, la Chine avec son milliard et demi d'habitants ; à droite, le Vietnam avec ses 80 millions et la Thaïlande avec ses 70 millions. Nous, avec nos 7 millions, nous sommes tout petits et c'est bien que nous existions ainsi, c'est important qu'un petit pays comme le Laos ait un avenir à lui et qu'il existe en tant que nation. En tout cas, je me sens bien d'ici. ■

1993 Centre de la Photographie, Genève

1996 Centre Georges-Pompidou, Photographie contemporaine en France (dix ans d'acquisition).

1997 Rétrospective à la Bibliothèque nationale de France d'un ensemble de 127 photographies représentant l'essentiel de son œuvre

Fin 1997 Retour au Laos

2005 Un monde clair-obscur, Centre de langue française (CCCL), Ambassade de France, Vientiane.

2006 Voyage à Paris